

ALES

25 juin. — Six novillos de Gomez Miranda pour RODRIGUEZ, LUCAS et « EL ESTUDIANTE ».

Le lot de GOMEZ MIRANDA, à l'exception du petit Colorado, était bien présenté. Ils portaient le 9 de l'année de naissance. Seul le troisième fut bravito et le quatrième le meilleur pour le torero. A des degrés divers, ils se révélèrent mansos et difficiles à lidier. Bétail de « media casta », s'arrêtant en suerte, se défendant sur place, ils posèrent des problèmes et seul RODRIGUEZ en résolut une partie. Il servit à son premier une lidia adéquate au tempérament fuyard de ce jeune bicho. Au quatrième, plus maniable, il coupa l'oreille sans toutefois atteindre de hauts sommets. La mention passable lui rapporta le trophée offert par l'Union Taurine Alésienne.

Le codillero LUCAS sécha devant des adversaires trop pénibles pour sa jeune science. Malgré quelques essais de naturelles à son second, ces deux opposants contestataires l'obligèrent à appliquer la stratégie défensive sans jamais se débarrasser de l'animal faute de temple et de mando.

Quant au troisième, « ESTUDIANTE », tout se passa en bousculades, désarmés et reculs perpétuels. Sans autres commentaires !

Ce qui n'arrangea rien fut le comportement désordonné des cuadrillas qui distribuèrent les capotazos à tort et à travers. Aux piques les mises en suerte furent interminables ; quant au second tercio il se déroula le plus souvent dans la confusion générale. La seule bonne paire de cette tarde au crédit de Manolo Perez.

C'est quand on assiste à de semblables prestations de la part de novilleros qui ne sont pas plus mal classés que ça en Espagne que l'on se rend compte combien nos jeunes français pourraient participer aux corridas organisées sur notre sol. Mais nous croyons savoir que la direction des arènes d'Alès pour les deux prochaines novilladas y pense sérieusement.

Soleil brûlant, public clairsemé et bonne présidence de notre ami Mialane.

Robert CLOP.

ROQUEFORT

Haut niveau

2 juillet. — Six novillos de Gerardo ORTEGA pour Freddy Omar « EL NEGRITO », José ORTEGA et Francisco Nuñez « CURRILLO ».

Oui vraiment cette novillada est bien de la lignée de celles qui ont fait la réputation de Roquefort, cité torista par excellence. Les six novillos constituaient un lot splendide, bien en chair mais pas trop, de très joli type (l'origine marquis de Domecq facile à noter en particulier pour les deux splendides colorados) porteurs de cornes acérées, magnifiquement plantées. Le public, admirable par sa qualité (en cette date inhabi-

tuelle ce n'était pas plein et les absents eurent bien tort !) s'y trompa pas dans les ovations qui saluèrent la sortie du 4me et 5me qui levèrent fièrement leurs magnifiques têtes dans un défi terrible. Tous accusèrent une grande caste avec vivacité, hargne. Certains moyennement braves chargèrent les chevaux mais dans un style discutable (les 3me et 1er surtout). Je dirai qu'ils avaient plus de génie que de bravoure authentique, manifestant face à la muleta une tendance au coup de tête et à la distraction. Les autres, plus nettement braves, firent des peleas de toros-toros. S'ils n'avaient eu le 9 bien évident sur leur cuir, n'auraient-ils pas fait un splendide lot de corrida même dans une grande plaza ? Que penser du 4me, qui prit 5 piques dont deux chutes d'une violence extraordinaire, brisant un des poteaux de ciment des barrières ? Ces toros réclamaient des toreros courageux, décidés à « franchir la ligne d'avantage » en s'imposant. A ce prix, ces toros auraient permis de grands triomphes.

Freddy OMAR, relevant de blessure, n'était pas dans les conditions nécessaires pour s'imposer à ces toros et il se comporta comme s'ils avaient été des « bonbons ».

Le 1er, peu facile, légèrement hésitant sur ses piquets, le seul d'ailleurs, se défendait trop dangereusement pour notre pauvre Negrito. Le 4me, puissant et encasté, aurait permis une grande faena par sa force, sa noblesse, à condition de lui laisser dominer : en fait il promena notre pauvre Freddy où il voulait et partit sous l'ovation des aficionados. Silence pour Negrito qui avait banderillé honnêtement, sans plus.

José ORTEGA toréa correctement à la muleta et parfois à la cape. Mais sa grande silhouette le gêne et sa froideur polaire surprend quand on apprend qu'il est de Malaga ! Il toréa bien au centre, mais ne laissera aucun souvenir par absence de vibration (1 oreille et oreille malgré des coups d'épée défectueux).

« CURRILLO », lui, au contraire, possède cette vibration qui étincelle qui chauffe le cœur, surtout quand les adversaires sont de respect, ô combien ! Je lui reprocherai des traverses, un métier trop affirmé pour son jeune âge, à côté de quelques insuffisances de technique de base qui lui ont valu quelques désarmés, quelques situations compromises.

Mais il reste cet air gavroche, le serré de certaines passes, cette « salsa » andalouse inimitable et deux coups d'épée formidables, surtout le dernier « a toda ley », l'enfant basculant sur la terrible corne du beau Colorado.

Bilan : 1 oreille, 2 oreilles, « a hombros » et le désir de le revoir.

Jean-Pierre CLARAC.

NIMES

Confrontation hispano-française

2 juillet.

De cette novillada sans picadors où trois espagnols et trois français se trouvaient en compétition on retiendra :

— l'uniformité des pelages (berrendos en negro) des novillos, bien présentés, de Lucien TARDIEU ; leur facilité pour

CRÉDIT AGRICOLE

★ Caisse Régionale : 14, Boulevard des Arènes — NIMES

UNE BANQUE MODERNE
AU SERVICE DE TOUS
Tél. 67-89-91 ★